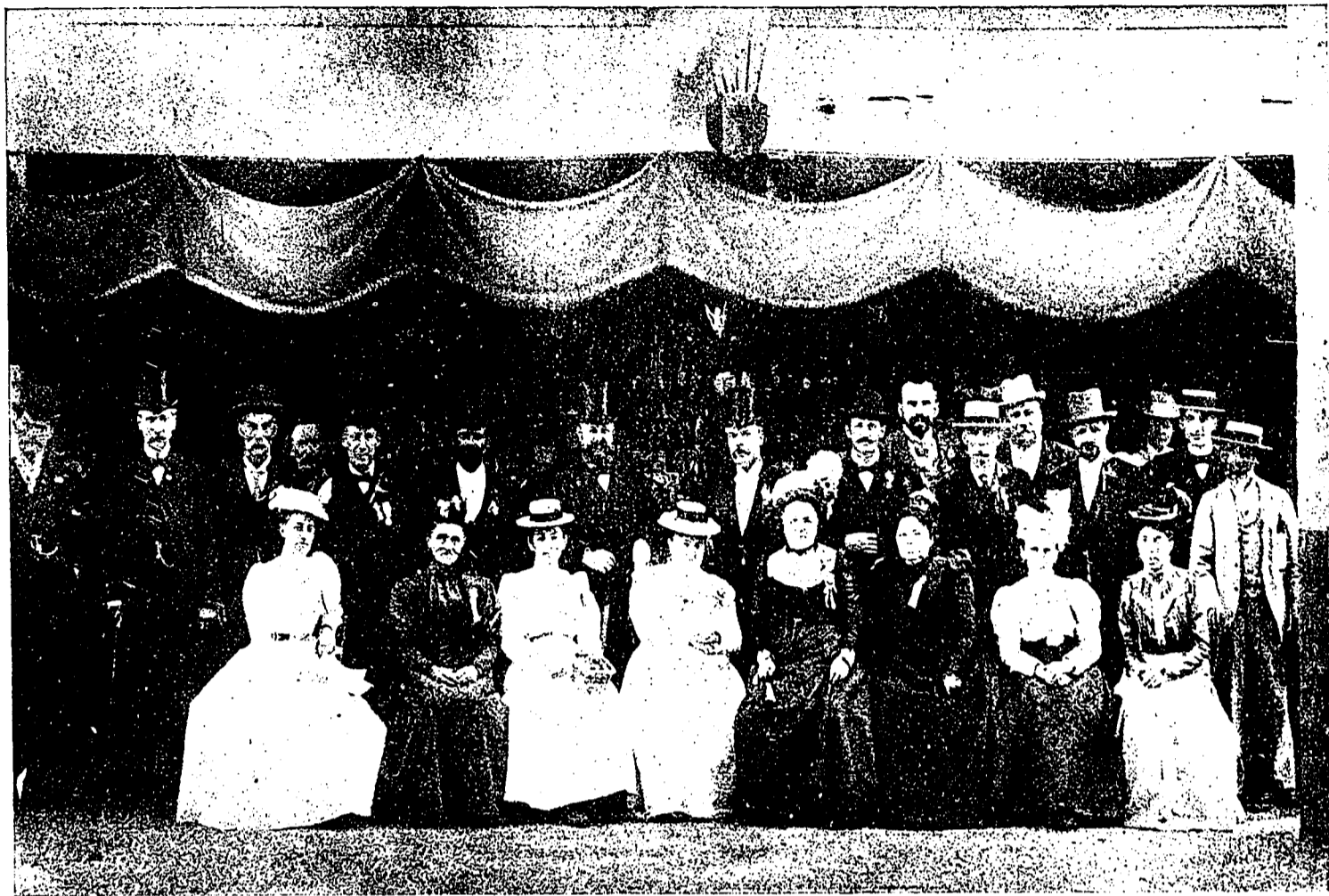


## FETE FRANCAISE DU 14 JUILLET

AU PARC SOHMER



LE KIOSQUE DE LA TOMBOLA.

Photographie de Laprés &amp; Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario.

Les magnifiques fêtes qui, du 14 au 17 juillet, ont attiré, au Parc Sohmer, un concours inusité de visiteurs, sont terminées. Il ne reste plus, de cette superbe manifestation de la charité, que le souvenir d'attractions originales bien françaises, la plupart inédites, et d'un luxe de décoration qui n'avait pas encore été atteint, même dans ces fêtes où l'on est accoutumé à toutes les plus agréables surprises.

Cette année, les différents départements avaient été placés chacun sous la présidence d'une dame et centralisés sous la présidence générale de Mme L. B. de Gonzague, bien connue par sa participation à toutes les œuvres de charité.

Le 14 juillet, dès le matin, la colonie française avait assisté, augmentée de tous les amis de la France, à la messe solennelle célébrée à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame et à laquelle officiait le R. P. Delvigne. Ce fut ensuite l'abbé Brais qui captiva l'auditoire par sa parole chaude et ses enlèves patriotiques.

Les petites quêteuses et distributrices de pain bénit, en costumes garnis de rubans tricolores, les étendards des sociétés françaises, les clairons sonnans aux champs, les chœurs, sous la direction de M. McMacMahon, et, surtout, la magnifique prière du Tanhauser, chantée avec âme par Mme Nilca de Marchi, relançaient les splendeurs de cette belle fête religieuse.

C'était, l'après-midi, à 3 heures, la réception officielle du consul général de France, inaugurant la série des divertissements au Parc Sohmer.

La foule, malgré les menaces du temps, affluait, se pressant devant le kiosque de la Tombola, superbement décoré et garni de centaines de jolis bibelots, tous marqués au coin du goût le plus délicat.

C'était une station devant la tente des fleurs, magnifiquement ornée de plantes tropicales et de lanternes multicolores, avec tout un brillant escadron volant de gracieuses jeunes filles, revêtues de robes blanches et de tabliers de soie aux couleurs françaises, évoluant et fleurissant les boutonnières des visiteurs.

Enfin la vaste tente où se dressaient, dans un ordre admirable, les quatre cent cinquante couverts du banquet champêtre, charmant l'œil par la magnifique symétrie de son ordonnance et des mets garnissant les cinq longues tables destinées aux invités, réunies, au fond, par la table d'honneur où, le soir se pressaient, avec l'élite de la société française, un grand nombre de notabilités canadiennes.

Ce banquet, présidé par M. le consul général de France, ayant à sa droite Son Honneur le maire Préfontaine, à sa gauche le président de l'Union Nationale Française, M. Pinoteau, a été, de tous points, absolument réussi, malgré la terrible raffale qui, à 6 heures, menaçait de tout emporter. C'est un triomphe pour l'habile organisatrice, Mme Snowdon, laquelle, secondée par toutes les dames et les demoiselles de la colonie française et leurs amies Anglaises, Belges et Canadiennes, a servi, jusqu'à 10 heures, plusieurs centaines de repas.

Nous parlons, tout à l'heure, de l'initiative des dames qui, cette année, avaient la haute main sur tous les détails de la fête. Ce n'est pas que l'élément masculin, les membres du bureau de l'Union Nationale Française et du Comité de Réception, se soient croisés les bras, mais les dames avaient, chacune dans leur département respectif, organisé à leur gré les attractions offertes au public et nous savons bien que les pauvres ne s'en plaindront pas cette année.

Félicitons donc les dames dont nous citons plus haut les noms :

Mme L. B. de Gonzague, présidente générale ; Mme Snowdon, présidente du Banquet ; Mme Nilca de Marchi, présidente des Fleurs ; Mme L. Perron, présidente de la Tombola. Elles ont droit à toute la reconnaissance des pensionnaires de la Maison de Refuge Française, aux remerciements de toute la colonie, pour la superbe manifestation à laquelle elles ont apporté leur gracieux et obligeant concours ainsi que leurs facultés organisatrices.

M. Laprés, de la maison Laprés et Lavergne, avait bien voulu prendre, dans la journée, les photographies des principaux groupes attractifs de la fête.

D'abord, la tombola devant laquelle les membres du bureau de l'Union Nationale Française et les dames du Comité entourent leur dévoué consul général, M. Klezkowski.

La tente des fleurs, avec sa gracieuse présidente et les jeunes filles la secondant.

La tente du banquet, prête à recevoir les invités et sur les tables de laquelle sont déjà servis les mets délicats que la générosité de nos concitoyennes Montréalaises a offert à l'Œuvre du Refuge Français.

C'est le groupe des Vétérans de la 131<sup>e</sup> Section des armées de terre et de mer, réunis autour de leur drapeau. C'est, enfin, l'aspect de la scène du Parc au moment où les artistes français exécutent, sous la direction du maestro Lavigne, le brillant programme qui était celui de la semaine des fêtes.

Tous nos lecteurs voudront conserver, avec ces charmantes gravures, un souvenir des mémorables fêtes du 14 juillet 1899, à Montréal.

## MOIS MALHEUREUX

—Mai est, dit-on, un mois malheureux pour se marier.

—Oui, ajoute un cynique ; et les autres mois malheureux sont : juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars et avril.

## LUI SEUL.

La sœur.—Je suis fiancée à Arthur.

Le père.—Qui a pu te pousser à commettre une telle sottise ?

La sœur.—Mais Arthur, naturellement.

TOUS LES BÉBÉS LES PLUS VIGOUREUX ET JOUISSANT DE LA MEILLEURE SANTÉ SONT NOURRIS AU . . . "NESTLÉ'S FOOD". TOUS LES MÉDECINS L'ORDONNENT